

selon les portulans; Pline néanmoins la fait plus petite (*a*); c'est pourquoi je m'en suis tenu à celle de Bellin, en l'employant en droite ligne dans mes cartes.

Du Ténare il ne m'a pas été difficile de gagner le Malée. M. Verguin étant sur ce dernier cap, a relevé le premier de deux stations différentes, et la réunion de ses rayons a fixé le cap Ténare à l'égard du cap Malée. En prenant les rayons opposés, j'ai fixé le Malée d'après le Ténare. Tous les environs du premier sont réduits d'une carte manuscrite du même M. Verguin. Elle m'a donné la côte depuis le cap Malée même, aujourd'hui cap Saint-Ange, jusques et compris l'île Cervi, ainsi que celle du nord de Cérigo ou Cythère. A cette carte s'en est jointe une autre du mouillage Saint-Nicolas, autrefois le port Phénicien dans la même île de Cythère. Le reste de cette île est pris de Coronelli (*b*), dont le rapport a été comparé à quelques autres morceaux. L'île Cervi n'étoit autrefois qu'une presqu'île dont la pointe méridionale s'appeloit Onu-gnathos, ou mâchoire d'âne.

Dans l'intérieur du Péloponèse, Lacédémone ou Sparte est placée d'après sa distance de Mégalopolis. Pausanias dit (*c*) que de Sparte à Olympie, il y a 660 stades, et Tite-Live nous apprend (*d*) que la route passoit par Mégalopolis. On a vu que la table de Peutinger compte, en deux distances, 34 milles romains d'Olympie à Mégalopolis. Ces 34 milles font 272 stades olympiques. En ôtant ce nombre de celui de 660, il reste 388 stades pour la distance de Mégalopolis à Sparte. On en trouve 330 en droite ligne dans mes cartes, et Sparte y est placée par

(*a*) Plin. lib. 4, cap. 5, t. 1, p. 193.

(*b*) Coronelli, descript. de la Morée, p. 82, Paris, 1687, in-fol.

(*c*) Pausan. lib. 6, cap. 16, p. 492.

(*d*) Liv. lib. 45, cap. 28.